

# Le cdH choisit l'opposition : une dégringolade annoncée ?

## Direction l'opposition pour les démocrates

**humanistes.** Une décision unanime au sein du parti. Le signe d'un cdH qui s'essouffle lentement mais sûrement. Analyse.

### ● Justine PONS

**1. La décision de rejoindre l'opposition** Mercredi, le président du cdH, Maxime Prévot, annonçait la couleur. Ou plutôt le cap, celui des bancs de l'opposition pour le cdH, tous niveaux de pouvoir confondus. « *Le scrutin du 26 mai dernier a été un revers électoral sérieux* », a-t-il déclaré. Après 126 ans de pouvoir au Fédéral et 33 années sur 38 en Wallonie, la décision est historique et traduit le signal fort d'une sanction envoyée par les électeurs.

**2. Des résultats en baisse constante** Et c'est peu dire : le parti perd un tiers de ses élus. Au scrutin régional à Verviers, le cdH chute à 15,43 %. Au Fédéral, en province de Liège, il perd 4,63 %. Difficile, dans ces conditions, de revendiquer une place au soleil.

Difficile aussi de passer à côté de l'histoire d'un parti qui, depuis ses belles années

sous l'ère PSC, s'effiloche inlassablement. À l'âge d'or, les sociaux-chrétiens plafonnaient à la Chambre (pour les circonscriptions wallonnes) entre 35 et 27 % en 1958 et 1978 ; aujourd'hui, c'est la dégringolade à 10,7 %. Son score le plus bas jamais enregistré.

Dans nos contrées aussi, les scores ont piqué du nez avec 21,95 % en 2009 pour la circonscription de Verviers aux régionales et 15,43 % en 2019. Au Fédéral ? Pour la circonscription de Liège, le cdH avoisinait les 14 % en 2009 ; il est à 8,43 % en 2019.

### **3. Et l'étiquette chrétienne ?**

Quand, en 2002, le PSC laisse tomber la connotation chrétienne, et que le « C » vire au « centre », le vent du renouveau flotte chez les nouveaux démocrates humanistes. Mais force est de constater que cette nouvelle étiquette n'a pas séduit les électeurs lors des derniers scrutins. Laisser tomber la cape chrétienne, de quoi perdre les électeurs dans un message flou ?

À l'inverse, chez nos voisins

germanophones, qui, eux, ont conservé l'appellation chrétienne, la chute n'est pas aussi brutale. Mieux encore, ils se maintiennent honorablement en seconde position. La preuve d'un message plus clair et cohérent ?

### **4. Quel avenir ?**

Constat fait, l'heure est au questionnement et au renouveau. Aujourd'hui, les scores du cdH dans des fiefs d'élus reconnus tels que Jean-Paul Bastin à Malmedy, Maxime Prévot à Namur ou encore Marie-Martine Schyns à Herve ne sont pas en berne, certes, mais ils sont en baisse. Et, surtout, ils sont loin des marées orange dont pouvaient se vanter les Melchior Wathelet père et fils.

Et si c'était cela qui faisait défaut au cdH ? Le manque de personnalités emblématiques. Des faiseurs de voix. Des hommes et des femmes politiques engagés à faire passer un message clair.

### **5. Et les élus, ils en pensent quoi ?**

Pour ouvrir le débat et com-

prendre cette chute de l'intérieur, la rédaction tournée vers dix élus cdH de la région. « Qu'est-ce qui tue le cdH à petit feu ? » est la question posée, sans détour, au risque d'en irriter certains d'ailleurs... Les réponses des personnalités du parti en pages 16 et 17. ■

16

VENDREDI 7 JUI

NOTRE DOSSIER

## Qu'est-ce qui tue le cdH à petit feu ?

### « Une attitude pas assez courageuse »

**Isabelle Stommen (Welkenraedt), ancienne députée wallonne :** « Je ne m'engagerai pas à dire que le cdH meurt à petit feu, même si je m'éloigne de son projet. Si reste une chance de véritable renouveau, le seul moyen est de repartir courageusement depuis les bancs de l'opposition.

Il faut réfléchir fondamentalement au projet. Le parti est en déclin, il attire donc moins de

personnalités fortes, même s'il y en a encore au sein de la liste. Aujourd'hui, en politique, on a une tendance à privilégier les solutions plus tranchées. Le message circule plus facilement, mais le cdH ne s'est jamais vraiment inscrit là-dedans.

Je pense aussi qu'il y a eu des histoires de compromis qu'on n'aurait pas dû réaliser, notamment au niveau de la gouvernance. Le cdH n'a pas eu une at-

titude suffisamment courageuse, et surtout pas assez tôt. C'est ce que j'ai dénoncé. On peut citer Publifin, l'histoire de Neufchâteau etc. Il y avait des personnalités qui restaient dans le parti, et on n'était pas assez exigeant par rapport à eux. Il fallait se montrer plus courageux. On verra s'il y a un moyen de reconstruire quelque chose. » ■ **M. M.**

### « La sécularisation de la société »

**Jean-Paul Bastin (Malmedy), bourgmestre et vice-président du cdH national :** « Il y a deux phénomènes. D'abord, un système de sécularisation de la société. Nous sommes les héritiers du PSC. Historiquement, on avait un vote fort dans les catégories dites démocrates chrétiennes. Aujourd'hui, avec cette sécularisation (en Belgique et en Europe occidentale), une part de ces votes acquis n'est plus reconduite. C'est pour

cela qu'on voit que c'est une érosion constante plutôt qu'une chute brutale. C'est lié au renouvellement progressif des générations.

Ensuite, nous sommes dans une société qui n'est pas particulièrement apaisée, que ce soit avec le défi climatique, le pouvoir d'achat... On cherche plutôt des partis plus extrêmes, plus clivants plutôt qu'un parti dans la nuance, ce qu'est un parti du centre. On garde le cap mais on élargit le chemin. On nous a

toujours (et encore aujourd'hui) considérés comme des chrétiens et des calotins. Le mot « chrétien » n'est plus mis dans le nom du parti, mais la référence est restée collée. Ce n'est pas l'étiquette du flacon qui est importante. Certaines écoles, syndicats, mutuelles ont cette étiquette mais continuent à avoir du succès bien au-delà. Le service qui est rendu correspond aux attentes des citoyens. » ■ **J.P.**

## « Une position qui n'attire plus l'électeur »

**Jonathan Deckers (Plombières), échevin et candidat au scrutin régional :** « Personne n'a la vraie réponse par rapport à ce déclin. J'ai l'impression que le message humaniste du cdH n'attire pas, ou plus, l'électeur. Prôner une bonne gouvernance et gestion, ça n'attire pas en termes d'électorat. La population s'associe au parti qui lui corres-

pond dans ce que le parti crie le plus fort ou le plus haut. Ce que je trouve bizarre, c'est que malgré la mauvaise gouvernance de certains politiques, ceux-ci continuent à récolter des voix par populisme. Le cdH essaye de correspondre à tout le monde, et finalement, n'arrive pas à attirer un électorat de plus en plus populiste. Ceux qui ont grimpé, ce sont les extrêmes, à part les écologistes qui

ont un message très fort et très ciblé sur une thématique en particulier. Le cdH propose une vision plus globale mais n'y arrive plus. Je ne pense pas qu'un jour le cdH prônera le populisme juste pour récupérer de l'électorat. Par contre, s'afficher plus sur la gouvernance serait un atout pour notre parti. On le voit par rapport au travail de nos élus. » ■ M. M.

• **Simon DETHIER**  
Échevin à  
Malmedy et  
candidat à  
la région

**« Des réponses complexes »** « Aux dernières élections, c'est vrai qu'on a perdu, mais l'ensemble des partis traditionnels sont dans le même cas. Les discours des extrêmes ont séduit. Notre message plus nuancé n'est

pas simple à porter. Face à des problèmes complexes, on apporte des réponses complexes également. Avant tout, je vois une opportunité de reconstruire le parti autour des valeurs qui nous portent, autour des citoyens, pour porter un projet d'avenir lors des prochaines élections et les prochains moments où nous aurons des responsabilités. Ce sera le cas. Je suis enthousiaste pour l'avenir. »

## « Pas de public cible par rapport aux autres partis »

**Valentine Bourgeois (Theux), députée sortante à la Région wallonne :** « Premièrement, il faut dire que l'ensemble des partis traditionnels ont perdu des voix. Le déclin a touché tout le monde, on le voit principalement avec la montée des extrêmes.

Ensuite, on est un parti qui se place au centre de l'échiquier politique. On parle dans l'intérêt de tout le monde, sans avoir de public cible par rapport aux autres partis. Le MR et les indépendants, le PS et les ouvriers etc.

Enfin, j'ai l'impression que dans notre société, quand quelque chose nous dérange, on ne prend plus le temps de s'arrêter sur quelque chose et on passe à une autre. Par exemple, le pacte d'excellence. Avec toutes les fake news et les critiques, on ne prend pas le temps de s'y intéresser

clairement. Au cdH, on ne valorise pas suffisamment notre travail. Quand on regarde le bilan des différents parlementaires, il est excellent. Enfin, qu'on soit en majorité ou en opposition, on va continuer à travailler pour le citoyen. » ■ **M. M.**

## « Une offre politique qui ne rencontre pas l'électeur »

**Alda Greoli (Liège mais originaire de Spa), vice-présidente du Gouvernement wallon et ministre sortante :** « Le cdH n'est pas tué à petit feu. La question m'énerve, mais on va essayer de répondre. Il y a une perte d'électeurs, ce qui est tout à fait autre chose. La perte d'électeurs pose la question de l'offre politique et de la rencontre du cdH par rapport à l'offre d'électeur.

Cela ne tue pas le cdH. Utiliser cette formule, c'est sous-entendre que le projet politique cdH mourait. Or, ce n'est pas le cas. Votre manière de poser la question induit des réponses qui ne seraient pas nuancées.

Ce que nous devons questionner, c'est voir si le projet correspond à des attentes. On doit se poser la question de voir pourquoi la population dit qu'elle est du centre dans les sondages, et

que par ailleurs elle vote de manière plus clivante ou clivée. Cela semble correspondre aux attentes, mais ce n'est pas le cas. Le choix de siéger dans l'opposition montre qu'on se pose des questions par rapport à tout cela. C'est un choix responsable face à la défaite. Le cdH va prendre le temps, avec la population, de réinterroger son projet de société. » ■ **M. M.**

• **Pascal  
ENGLEBERT**

Président de la  
fédération cdH  
de l'arrondisse-  
ment

« **Pas de nouveaux  
électeurs** »

« *Nous ne sommes pas encore morts. Nous sommes vivants, mais affaiblis. C'est le sens de la décision d'hier. Je suis dans le parti depuis 1988. J'ai été quelqu'un de l'ombre, mais j'ai constaté depuis 1994, lorsque Melchior Wathelet père a remporté une grande victoire à Verviers, on perd, on perd, on perd. Pendant tout un temps, on ne faisait peut-être pas de nouveaux électeurs. Ici, il y a une grosse accélération dans la chute. On perd un tiers de nos sièges. Il y a peut-être un problème de communication, de présence sur le terrain. On n'a pas non plus un message divant. Il faut qu'on fasse le deuil de cette nostalgie du parti pivot et proposer un discours plus impactant.* »

## « Notre message ne passe pas »

**Cécile Ozer (Verviers), conseillère communale, chef de groupe et candidate au scrutin fédéral :**  
« *Tous les partis traditionnels ont tendance à s'écrouler, et le cdH particulièrement. Je pense que notre message ne passe pas, alors que dans le fond, c'est clairement ce dont nous avons besoin. C'est vrai que nous n'avons jamais été très forts en communication, mais le boulot est fait. Même au niveau communal, c'est ce que j'entends dire depuis des années.*

*Nous travaillons bien*

*mais nous n'arrivons pas à faire passer les messages. Nos valeurs sont les bonnes, ce que l'on fait est bien. Il faut plus de clarté. On doit vraiment repenser notre manière de faire de la politique mais aussi de travailler.*

*On doit être plus clair, dans la participation pour arriver à faire passer notre message.*

*Je reste convaincue par nos valeurs, convaincue par notre humanisme. On va apprendre à travailler différemment avec plus de clarté.* » ■

**J.P.**

## « Ceux qui travaillent bien ne le crient pas haut et fort »

**Pascal Arimont (Saint-Vith), député européen :**

« J'estime que le travail des cinq dernières années avec le cabinet ministériel à Namur a été très bon, mais le citoyen ne l'a pas honoré, ou remarqué. Le problème dans le groupe actuel, c'est que ceux qui travaillent bien ne le crient pas haut et fort et semblent ne pas faire de bons résultats électoraux. C'est la force et la faiblesse d'un parti. Le cdH, ce n'est pas un parti qui crie, mais qui travaille. Ceux qui crient ont la cote dans le con-

texte actuel, ceux qui prônent des solutions souvent non réalisables.

Les résultats se maintiennent plus en Communauté germanophone, où on est un peu plus traditionnel, conservateur. Que le parti s'y maintienne est une bonne chose parce qu'on a osé le refaire, proposer une liste avec 14 nouvelles personnalités, 16 personnes ont fait plus de 900 voix, ce qui est super. On a donné une identité à notre parti : être là pour la famille au sens large. La liste a fonctionné. » ■ **J.P.**

## « Un message très nuancé »

**Marie-Martine Schyns (Herve), ministre sordante de l'Éducation :** « [...] raccourcis. C'est un facteur explicatif, c'est que les citoyens aiment un positionnement plus complexe qu'une seule question. Le cdH est un autre que le centre, plus cli-parti du centre avec un message nuancé. Aujourd'hui, les citoyens ont peut-être davantage envie d'entendre des messages plus radicaux, et ce à gauche comme à droite. Personnellement, ça m'inquiète un peu car je pense que la

nuance est un élément important, pour ne pas réaliser de raccourcis. C'est un facteur explicatif, c'est que les citoyens aiment un positionnement plus complexe qu'une seule question. Le cdH est un autre que le centre, plus cli-parti du centre avec un message nuancé. Aujourd'hui, les citoyens ont peut-être davantage envie d'entendre des messages plus radicaux, et ce à gauche comme à droite. Personnellement, ça m'inquiète un peu car je pense que la

comporte très bien, d'autres où c'est plus compliqué. À Verviers, on a essayé de rajeunir la liste. Si je fais l'analyse « micro », je dirai que c'est parce que j'ai essayé de relancer une équipe, on a eu le départ de Melchior Wathelet qui n'a sans doute pas aidé, tant le père que le fils. Mon projet, c'est de reconstruire avec une équipe diversifiée, on va voir ce que ça donne par la suite. » ■ **M. M.**